

Diderot et l'impératrice de Russie

[...]

Nous sommes au mois d'août. Diderot et son compagnon de voyage, le jeune chambellan de Catherine II, vont atteindre Saint-Pétersbourg le 8 octobre, ils ont brûlé les étapes malgré un détour pour éviter Berlin et Frédéric II que Diderot déteste – un affront sanglant pour le Roi-poète et soi-disant amoureux des Lumières. Diderot arrive en mauvais état. Sa malle avec tous ses vêtements a été prise à la douane, il a perdu sa perruque, il n'a rien de l'élégance parisienne. Parmi les courtisans, il dénote. Un contemporain raconte : « Il était de toutes les fêtes, de tous les galas, toujours en habit noir. Les uns le regardaient avec enthousiasme ; les autres disaient : « Quoi, n'est-ce que cela ? » Et lui-même écrit à sa femme, dans les premiers temps de son séjour : « Est-ce que je suis fait pour la vie de cour, et la vie de cour faite pour moi ? » Par son franc-parler, son impétuosité, son athéisme non dissimulé, sa manière de monologuer à haute voix, pris par l'ardeur de ses réflexions, il est sûr que son comportement, en contraste éclatant avec la prudence des courtisans, dérange. De son côté, il s'ennuierait à mort s'il n'était sauvé par son extraordinaire énergie de travail. Il a beaucoup écrit pendant le voyage (malgré les cahots et les accidents), il continue dès son installation à Saint-Pétersbourg : il prépare ses entretiens avec Catherine II. De ce point de vue, l'accueil de celle-ci, plein de chaleur, d'intelligence, de passion intellectuelle, le comble : « Sais-tu, écrit-il à sa femme, que j'ai mes entrées tous les jours à trois heures chez sa majesté-Impératrice ? [...] je te jure que l'Impératrice, cette femme étonnante, fait tout ce qui dépend d'elle pour se rabaisser jusqu'à moi ; mais c'est dans ce moment même que je lui trouve cent coudées de haut [...]. Aussi je te promets que si elle vit vingt ans elle aura changé la face de son pays. » Diderot a en tête deux buts majeurs : obtenir de Catherine II qu'elle finance une réédition de *L'Encyclopédie* et réussir à lui inculquer des idées libérales, en particulier sur la question du servage. Les entretiens sont animés.

[...]

Chantal Thomas, *Café Vivre*, Seuil, 2020

Le texte reproduit ci-dessous comporte des notes qui invitent à la réflexion sur certains points lexicaux ou grammaticaux.

Diderot et l'impératrice de Russie

[...]

Nous sommes au mois d'août¹. Diderot et son compagnon de voyage, le jeune chambellan² de Catherine II³, vont⁴ atteindre Saint-Pétersbourg le 8 octobre⁵, ils ont brûlé les étapes malgré un détour pour éviter⁶ Berlin et Frédéric II que Diderot déteste – un affront sanglant pour le Roi-poète et soi-disant⁷ amoureux des Lumières. Diderot arrive en mauvais état. Sa malle avec
5 tous ses vêtements a été prise à la douane, il a perdu sa perruque, il n'a rien de l'élégance parisienne. Parmi les courtisans, il dénote⁸. Un contemporain raconte : « Il était de⁹ toutes les fêtes, de tous les galas, toujours en habit noir. Les uns le regardaient avec enthousiasme ; les

¹ Se méfier des traductions naïvement littérales, se demander comment on formulerait spontanément et simplement cette indication de temps.

² Qui ne connaît pas le mot français *chambellan* peut s'appuyer sur le contexte : il s'agit manifestement d'une personne proche de l'impératrice et qui est à son service. Il se peut aussi que l'on sache ce qu'est un chambellan, mais que l'on ne trouve pas le terme allemand. Même méthode : on s'efforce de trouver une fonction plausible et compatible avec ce genre de mission. Il faut d'ailleurs préciser que le chambellan en question, Alexis Vassilievitch Narychkin (Alexei Wassiljewitsch Naryschkin, 1742-1800) n'a été nommé chambellan qu'en 1774, et ne l'était donc pas encore lorsque Diderot commença son voyage, en août 1773.

³ Revoir l'apposition.

⁴ Valeur du verbe *aller* au présent suivi d'un infinitif. Pour le français, cf. *Nouvelle grammaire du français*, Hachette, les semi-auxiliaires, p. 99. Et revoir en allemand le futur ainsi que l'utilisation des auxiliaires de mode.

⁵ La date, et les compléments de temps en général.

⁶ Voir les différentes manières de traduire *éviter*, l'utilisation d'un dictionnaire unilingue est indispensable, c'est lui qui, grâce aux exemples proposés, permet de cerner le juste emploi des verbes.

⁷ Que signifie soi-disant ? *Sogenannt* ne convient pas : il suffit de « regarder » le mot pour comprendre qu'il fait référence à ce que disent les autres (en quelque sorte, « ainsi nommé »). *Soi-disant* : c'est lui (le roi) qui le dit, qui le prétend.

⁸ Le contexte renseigne clairement sur le sens de *dénoter*. Les dictionnaires bilingues ne pourraient ici faire écrire que des sottises. Il faut reconnaître que ce verbe *dénoter* est employé à tort, dans le sens de *détonner*. La plus ancienne attestation écrite du verbe *dénoter* dans le sens de *signaler*, *indiquer*, remonte à 1160. On en revient toujours à la même idée : on ne traduit pas des mots, on traduit du sens.

⁹ Sens de *être de* (d'une fête, d'une manifestation quelconque) ?

autres disaient : « Quoi, n'est-ce que cela¹⁰ ? » Et lui-même écrit à sa femme, dans les premiers temps de son séjour : « Est-ce que je suis fait pour la vie de cour, et la vie de cour faite pour moi¹¹ ? » Par¹² son franc-parler¹³, son impétuosité, son athéisme non dissimulé, sa manière¹⁴ de monologuer à haute voix, pris¹⁵ par l'ardeur de ses réflexions, il est sûr que son comportement, en contraste éclatant avec la prudence des courtisans, dérange. De son côté, il s'ennuierait à mort s'il n'était sauvé¹⁶ par son extraordinaire énergie de travail. Il a beaucoup écrit pendant le voyage (malgré les cahots¹⁷ et les accidents), il continue dès son installation à Saint-Pétersbourg : il prépare ses entretiens avec Catherine II. De ce point de vue¹⁸, l'accueil de celle-ci, plein de chaleur, d'intelligence, de passion intellectuelle, le comble : « Sais-tu, écrit-il à sa femme, que j'ai mes entrées¹⁹ tous les jours à trois heures chez sa majesté-Impératrice ? [...] je te jure que l'Impératrice, cette femme étonnante, fait tout ce qui dépend d'elle²⁰ pour se rabaisser²¹ jusqu'à moi ; mais c'est dans ce moment même que²² je lui trouve cent coudées de haut²³ [...] Aussi je te promets que si elle vit vingt ans elle aura changé la face

¹⁰ Avant de traduire, il est indispensable de s'interroger sur le sens de cette question méprisante. Et pour les étourdis qui liraient trop vite : non pas *qu'est-ce que cela ?*, mais *n'est-ce que cela ?*

¹¹ Il faut trouver pour le verbe *faire* un verbe adapté aux deux propositions.

¹² Avant de choisir la préposition, il faut aller jusqu'au bout de la phrase...

¹³ Qu'est-ce qu'un *franc-parler* ? Dans le mot, il y a *franc*.

¹⁴ Est-ce que le mot *manière* fait vraiment référence à telle ou telle manière de monologuer ? Penser à une expression banale, comme par exemple : *Cette manière qu'il a de répéter toujours deux fois la même phrase !*

¹⁵ Construction du participe passé. L'intégrer à la phrase. Attention à la structure de la phrase, il faut qu'une chatte y retrouve ses petits...

¹⁶ Revoir les conditionnelles, et le passif.

¹⁷ Si on ne trouve rien de mieux pour les *cahots*, on peut toujours s'en tirer avec les mauvais chemins, c'est inexact, certes, mais ce n'est ni un contresens ni un non-sens. Et ne pas confondre les *cahots* et le *chaos*.

¹⁸ À quoi renvoie *de ce point de vue* ? Quel point de vue ?

¹⁹ Que signifie *avoir ses entrées* ? Dans cette phrase, il faut veiller soigneusement à l'ordre des compléments.

²⁰ Faudra-t-il vraiment passer par le verbe *abhängen* ?

²¹ Attention, il n'y a là aucune idée d'humiliation.

²² Toujours penser aux possibles manières de traduire cette tournure très française, *c'est ... que*, qui permet l'insistance, la mise en relief. L'allemand possède ses ressources propres.

²³ À traduire en bloc, bien entendu, tant le verbe *trouver* que les *cent coudées*, il faut que l'ensemble tourne rond.

de son pays. » Diderot a en tête deux buts majeurs : obtenir de Catherine II qu'elle finance une réédition de *L'Encyclopédie* et réussir à lui inculquer²⁴ des idées libérales, en particulier sur la question du servage. Les entretiens sont animés.

[...]

Chantal Thomas, *Café Vivre*, Seuil, 2020

²⁴ Voir pourquoi les « mots » proposés par les dictionnaires bilingues ne conviennent pas. S'interroger sur le sens, la situation.

Immanuel Kant

Beantwortung der Frage: Was ist Aufklärung?

Aufklärung ist der Ausgang des Menschen aus seiner selbst verschuldeten Unmündigkeit. Unmündigkeit ist das Unvermögen, sich seines Verstandes ohne Leitung eines anderen zu bedienen. Selbstverschuldet ist diese Unmündigkeit, wenn die Ursache derselben nicht am Mangel des Verstandes, sondern der EntschlieÙung und des Mutes liegt, sich seiner ohne Leitung eines anderen zu bedienen. Sapere aude! Habe Mut dich deines eigenen Verstandes zu bedienen! ist also der Wahlspruch der Aufklärung.

Faulheit und Feigheit sind die Ursachen, warum ein so großer Teil der Menschen, nachdem sie die Natur längst von fremder Leitung frei gesprochen (naturaliter maiorennnes), dennoch gerne zeitlebens unmündig bleiben; und warum es Anderen so leicht wird, sich zu deren Vormündern aufzuwerfen. Es ist so bequem, unmündig zu sein. Habe ich ein Buch, das für mich Verstand hat, einen Seelsorger, der für mich Gewissen hat, einen Arzt, der für mich die Diät beurteilt, u.s.w., so brauche ich mich ja nicht selbst zu bemühen. Ich habe nicht nötig zu denken, wenn ich nur bezahlen kann; andere werden das verdrieÙliche Geschäft schon für mich übernehmen. DaÙ der bei weitem größte Teil der Menschen (darunter das ganze schöne Geschlecht) den Schritt zur Mündigkeit, auÙer dem daÙ er beschwerlich ist, auch für sehr gefährlich halte: dafür sorgen schon jene Vormünder, die die Oberaufsicht über sie gütigst auf sich genommen haben. Nachdem sie ihr Hausvieh zuerst dumm gemacht haben und sorgfältig verhüteten, daÙ diese ruhigen Geschöpfe ja keinen Schritt auÙer dem Gängelwagen, darin sie sie einsperrten, wagen durften, so zeigen sie ihnen nachher die Gefahr, die ihnen droht, wenn sie es versuchen allein zu gehen. Nun ist diese Gefahr zwar eben so groß nicht, denn sie würden durch einigemal Fallen wohl endlich gehen lernen; allein ein Beispiel von der Art macht doch schüchtern und schreckt gemeinhin von allen ferneren Versuchen ab.

Es ist also für jeden einzelnen Menschen schwer, sich aus der ihm beinahe zur Natur gewordenen Unmündigkeit herauszuarbeiten. Er hat sie sogar lieb gewonnen und ist vor der Hand wirklich unfähig, sich seines eigenen Verstandes zu bedienen, weil man ihn niemals den Versuch davon machen ließ. Satzungen und Formeln, diese mechanischen Werkzeuge eines vernünftigen Gebrauchs oder vielmehr Mißbrauchs seiner Naturgaben, sind die Fußschellen einer immerwährenden Unmündigkeit. Wer sie auch abwürfe, würde dennoch auch über den

schmalsten Graben einen nur unsicheren Sprung tun, weil er zu dergleichen freier Bewegung nicht gewöhnt ist. Daher gibt es nur Wenige, denen es gelungen ist, durch eigene Bearbeitung ihres Geistes sich aus der Unmündigkeit heraus zu wickeln und dennoch einen sicheren Gang zu tun.

Daß aber ein Publikum sich selbst aufkläre, ist eher möglich; ja es ist, wenn man ihm nur Freiheit läßt, beinahe unausbleiblich. Denn da werden sich immer einige Selbstdenkende sogar unter den eingesetzten Vormündern des großen Haufens finden, welche, nachdem sie das Joch der Unmündigkeit selbst abgeworfen haben, den Geist einer vernünftigen Schätzung des eigenen Werts und des Berufs jedes Menschen selbst zu denken um sich verbreiten werden. Besonders ist hierbei: daß das Publikum, welches zuvor von ihnen unter dieses Joch gebracht worden, sie danach selbst zwingt darunter zu bleiben, wenn es von einigen seiner Vormünder, die selbst aller Aufklärung unfähig sind, dazu aufgewiegelt worden; so schädlich ist es Vorurteile zu pflanzen, weil sie sich zuletzt an denen selbst rächen, die oder deren Vorgänger ihre Urheber gewesen sind. Daher kann ein Publikum nur langsam zur Aufklärung gelangen. Durch eine Revolution wird vielleicht wohl ein Abfall von persönlichem Despotismus und gewinnsüchtiger oder herrschsüchtiger Bedrückung, aber niemals wahre Reform der Denkungsart zustande kommen; sondern neue Vorurteile werden ebensowohl als die alten zum Leitbande des gedankenlosen großen Haufens dienen.

Zu dieser Aufklärung aber wird nichts erfordert als Freiheit; und zwar die unschädlichste unter allem, was nur Freiheit heißen mag, nämlich die: von seiner Vernunft in allen Stücken öffentlichen Gebrauch zu machen.

[...]

On ne saurait trop conseiller de lire l'intégralité de ce texte de Kant :

<https://www.projekt-gutenberg.org/kant/aufklae/aufkl001.html>

Proposition de traduction

Diderot und die russische Kaiserin¹

Es ist August. Diderot und sein Begleiter², Katharinas II.³ junger Kämmerer⁴, sollen am 8. Oktober Sankt Petersburg erreichen, sie haben die Etappen im Eiltempo⁵ zurückgelegt, obwohl sie Berlin umfuhren⁶, damit Diderot den verhassten Friedrich II. nicht treffen musste⁷ – ein höchst grausamer Affront⁸ für den König und Dichter, der sich gerne als Liebhaber der Aufklärung definiert. Diderot kommt in schlechtem Zustand⁹ an. Seinen Koffer mitsamt¹⁰ seinen Kleidern hat man ihm am Zoll genommen, er hat seine Perücke verloren, von Pariser Eleganz keine Spur¹¹.

Man bemerkt den gewaltigen Unterschied zu den Höflingen¹². So berichtet ein Zeitgenosse: „Er war bei allen Festen, bei allen Galaabenden zugegen, immer in schwarzem Frack. Die Einen sahen ihn begeistert an; die Anderen sagten: ‚Was, *das* ist es nun?‘“ In den Anfangszeiten seines Aufenthalts schreibt er seinerseits seiner Frau: „Ob ich mich für das Hofleben eigne, ob

¹ *Diderot und die Kaiserin von Russland*

² *sein Reisebegleiter [-] / sein Reisegefährte [-n, -n].*

³ *Katharinas der Zweiten (Genitiv). Auch: der junge Kämmerer von Katharina II.*

⁴ *Faute de mieux, der Sekretär, der Privatsekretär pourraient faire l'affaire. Cela dit, Naryschkin se trouvait à cette époque à La Haye, il n'était donc pas tellement « privat ».*

⁵ *In zügigem Tempo.*

⁶ *..., obwohl sie einen großen Bogen um Berlin gemacht haben, damit ... / trotz eines großen Bogens um Berlin, ...*

⁷ *Le détour, Berlin, Frédéric, les sentiments de Diderot : tout cela est à considérer en bloc, avant de s'obstiner à trouver, pour traduire éviter, un verbe qui soit authentique et naturel avec les deux compléments. Il faut s'interroger sur la valeur de et, dans Berlin et Frédéric II. Les deux voyageurs veulent-ils éviter d'une part Berlin, d'autre part Frédéric ? N'y a-t-il pas entre la ville et l'homme une relation particulière, en quelque sorte de cause à effet ? Autre possibilité : ..., Diderot wollte nämlich dem verhassten Friedrich II. aus dem Weg gehen.*

⁸ *... – eine bitterböse / eine mörderische Beleidigung.*

⁹ *On pourrait presque être tenté d'employer übel zugerichtet, ça sonne bien... mais cela implique l'intervention d'un ou plusieurs tiers ayant infligé des blessures ou des mauvais traitements. Il vaut mieux résister à la tentation.*

¹⁰ *Mitsamt + D.*

¹¹ *Nicht die geringste Spur*

¹² *Unter den Höflingen ist er eine Art Eigenbrötler; der gewaltige Unterschied zu den Höflingen sticht klar ins Auge;*

das Hofleben sich für mich eignet?“ Eines ist sicher: seine Freimütigkeit und sein Ungestüm¹³, sein unverhüllter¹⁴ Atheismus und seine Gewohnheit, vom gewaltigen Strom seiner Reflexionen hingerissen, Selbstgespräche laut zu führen¹⁵, kurz, sein ganzes Benehmen, das in krassem Kontrast zur Besonnenheit¹⁶ der Höflinge steht, wirkt verwirrend. Er aber würde sich zu Tode langweilen¹⁷, würde ihm nicht sein außerordentliches Arbeitsvermögen da heraushelfen. Während der Reise hat er (trotz holprigen¹⁸ Straßen und Unfällen¹⁹) viel geschrieben, und sobald er sich in Sankt Petersburg eingerichtet hat, macht er weiter: er bereitet seine Unterhaltungen mit Katharina II. vor. Was dies betrifft, die Art und Weise, wie sie ihm begegnet, erfüllt seine Hoffnungen²⁰: warmherzig, intelligent und voller geistiger Leidenschaft: „Weißt Du, schreibt er seiner Frau, dass ich jeden Tag um drei bei ihrer Kaiserlichen Majestät ein und aus gehen darf? [...] Ich kann es Dir schwören: die Kaiserin, diese erstaunliche Frau, tut alles, was in ihrer Macht steht, um sich an mein niedrigeres Niveau anzupassen²¹; aber gerade in solchen Momenten sehe ich ihre eindrucksvolle Größe [...]. Insofern kann ich Dir versprechen, dass sie, darf sie noch zwanzig Jahre leben, das Gesicht ihres Lands verändert haben wird.“ Diderot verfolgt in Gedanken zwei Hauptzwecke²²: er möchte von Katharina erreichen, dass sie eine neue Auflage der „Encyclopédie“ finanziert, und er möchte sie für liberale Ideen gewinnen, insbesondere bezüglich der Frage der Leibeigenschaft²³. Es sind lebhaftes Gespräche. [...]

Chantal Thomas, „Café Vivre“, Seuil, 2020

¹³ *Wegen seiner Vehemenz.*

¹⁴ *Unverhüllt, auch möglich: offen, unverhohlen.*

¹⁵ *Monologe laut zu führen; laut zu monologisieren.*

¹⁶ *zur Umsicht; zum umsichtigen Verhalten der Höflinge.*

¹⁷ *Er würde sich seinerseits zu Tode langweilen, ...*

¹⁸ *rumpeligen*

¹⁹ *Trotz rumpeligen Straßen und Unfällen. Trotz se construit avec le génitif, mais lorsque le génitif n'est pas visible, on recourt au datif. Seul, Unfälle ne serait pas identifiable comme génitif, c'est pourquoi, pour une raison stylistique, il est préférable d'harmoniser. Cf. Richtiges und gutes Deutsch.*

²⁰ *Diesbezüglich erfüllt die Art und Weise, wie sie ihm begegnet, all seine Hoffnungen; was dies betrifft, erfüllt die Art und Weise, wie sie ihm begegnet, all seine Hoffnungen.*

²¹ *Sich meinem niedrigeren Niveau anzupassen.*

²² *Zwei äußerst wichtige Zwecke.*

²³ *In Russland erfolgte die Aufhebung der Leibeigenschaft im Jahre 1861.*